Kurd de Hardt : 1889-1958

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **5 (1960)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

KURD DE HARDT

1889-1958

A la fin de l'automne 1958, le Baron Hardt mettait au net le manuscrit de ce cinquième tome des Entretiens de Vandœuvres. Il avait hâte de le livrer à l'imprimeur. Sans doute pressentait-il l'approche de la mort, qu'il envisageait avec sérénité. Il dut entrer en clinique pour se soumettre à une opération. Le 29 novembre, il y rendait le dernier soupir. Une dalle très sobre recouvre aujourd'hui sa tombe, sous les ombrages de La Chandoleine.

Kurd de Hardt était né à Cassel le 7 décembre 1889. Dès le XVIe siècle, ses ancêtres avaient exercé les métiers de drapier et de négociant dans la petite ville de Lennep, en Rhénanie, avant de devenir banquiers à Berlin et propriétaires terriens. Son grand-père, Richard Hardt, avait été anobli en 1888.

De l'aristocrate — il l'était au meilleur sens du mot — Kurd de Hardt avait la simplicité, la délicatesse, la distinction du cœur et de l'esprit. Allemand, il a vécu toute sa vie dans l'intime familiarité de la culture française et de la culture italienne, dont il avait assimilé les plus subtiles nuances. Le domaine anglais ne lui était pas étranger. Il était un Européen accompli.

Ses goûts l'avaient tout d'abord orienté vers les arts. A Florence, où il vécut entre les deux guerres, il s'était entouré de beaux meubles, de tableaux et de sculptures, de bibelots délicats, de tapis chatoyants, de livres rares, et il songeait à transformer en maison d'accueil pour les artistes la villa qu'il possédait au-dessus de la ville, sur une terrasse fleurie qu'ombrageaient des cyprès.

La seconde guerre le ramena à Lugano, où il avait déjà vécu. En lui, nous l'avons dit, convergeaient les plus nobles traditions de l'Europe ; et il voyait divisés, acharnés à se détruire, des peuples qu'il aimait, et qu'il savait héritiers d'une commune civilisation,

comptables d'un même patrimoine artistique et spirituel. Il en souffrait, et s'attachait de plus en plus à la Suisse, en qui les grandes cultures européennes ont trouvé un point d'équilibre et d'harmonie. La conscience qu'il avait de l'unité de notre civilisation le conduisit d'autre part tout naturellement à remonter aux sources gréco-latines.

Le Baron Hardt n'était ni philologue, ni archéologue, ni historien. L'Antiquité, il ne l'avait pas apprise sur les bancs de l'Université, mais rencontrée au gré de ses réflexions sur le destin de l'Europe, à l'heure où les avions lâchaient leurs bombes sur les villes meurtries. L'ayant rencontrée, il la découvrit et l'aima; l'ayant aimée, il voulut la servir; renonçant à ses projets florentins, il décida de consacrer son patrimoine et le temps qu'il lui restait à vivre à promouvoir les études grecques et latines.

De quelle manière? Longtemps, il chercha. Une évidence finit par s'imposer à son esprit: il lui fallait choisir un des hauts lieux de la civilisation européenne pour y établir l'institution à laquelle il songeait, et cela si possible en Suisse. C'est ainsi qu'en 1948 il arriva à Genève, descendit à l'hôtel, et se mit à explorer systématiquement les environs. La région de Vandœuvres, avec ses paysages agrestes et silencieux, ses prés, ses grands arbres isolés, ses échappées sur le Mont-Blanc et les Alpes de Savoie, lui parut, mieux que toute autre, propice à son dessein. Il visita les propriétés à vendre. Son choix se porta sur La Chandoleine. Il la loua pendant un an, pour s'assurer à l'usage qu'elle convenait à ses intentions; puis, en 1950, il la fit acheter par la Fondation Hardt, qu'il avait créée, et à laquelle il avait définitivement remis tout son patrimoine.

Pourquoi ces détails? Parce qu'il importe de montrer avec quel raffinement, avec quel amour Kurd de Hardt a créé ce qu'il aimait à appeler l'œuvre de sa vie. Il voulait qu'à La Chandoleine, les savants de tous pays qui s'adonnent à l'étude de l'Antiquité classique trouvassent un havre de silence, une retraite où tout leur parlât de beauté et d'harmonie, un lieu où ils pussent se rencontrer, converser, méditer et travailler en paix.

Son premier soin fut de rendre la maison et le parc aimables, accueillants. En 1952, il invitait sept humanistes — un Anglais,

un Ecossais, deux Français, un Hollandais, un Allemand, un Suisse — à des « Entretiens » sur la Notion du divin d'Homère à Platon. Cinq autres Entretiens suivirent, de 1953 à 1958.

La bibliothèque, cependant, prenait corps. Les communs furent aménagés pour la recevoir. Grâce à l'aide généreuse du gouvernement allemand, elle est devenue un des meilleurs instruments de travail dont disposent en Europe latinistes et hellénistes. Le Baron Hardt s'intéressait tout spécialement à son développement. Jusque tard dans la nuit, insensible au froid de l'hiver, il dépouillait des catalogues, à la lueur de la lampe, et rédigeait les fiches des livres achetés.

La Bollingen Foundation, *à New-York, alloua à la Fondation Hardt les subsides qui lui permirent de publier les exposés présentés au cours des Entretiens et les discussions subséquentes. Le succès de ces livres, à la publication desquels il vouait les soins les plus minutieux, furent pour le Baron Hardt une cause de joie très profonde.*

Ainsi, au cours des ans, prit naissance et se fortifia la Fondation Hardt. Son rayonnement alla grandissant. Les universités de Gœttingue et de Genève conférèrent à Kurd de Hardt le titre de docteur honoris causa, *manifestant par cette distinction la reconnaissance du monde savant.*

*Ceux qui ont séjourné et travaillé à la Chandoleine du vivant de celui qu'ils appelaient affectueusement «le Baron» ne sauraient oublier la qualité exceptionnelle de son hospitalité, faite de bonne grâce, de discrétion, d'exquises prévenances. La vie avait ce style, ce charme irremplaçable qu'a su évoquer avec tant de bonheur M. Marcel Durry à la fin du IV*e *tome des Entretiens.*

Aujourd'hui, si le fondateur n'est plus, la Fondation demeure, telle qu'il l'a conçue et créée : lieu de recueillement, lieu de rencontre et de travail pour tous ceux qui, en Europe et dans le monde, se consacrent à l'étude de l'Antiquité classique.